

Dix-huitième dimanche du Temps Ordinaire 2026 — Un monde de gratuité

Au cours des discours que nous avons entendus les dimanches précédents, le Seigneur Jésus montrait son souci d'être très clair, très concret : Il parlait un langage que tout le monde pouvait comprendre (semences, moissons...). Peu de temps après, Il revient dans son pays natal, et accomplit des signes qui sont tout aussi clairs et concrets. Il y aura des guérisons, et pour l'instant il y a ce signe très éloquent qu'est la *multiplication des pains* – un signe qu'il reproduira au moins deux fois, et qui est rapporté dans tous les Évangiles. Le Seigneur s'inscrit dans l'histoire biblique, à la suite de l'épisode de la manne dans le désert ; Il veut rassasier les hommes, Il ne se résout pas à voir ses frères mourir de faim. L'Évangile nous dit qu'Il est « saisi de compassion envers eux » : nous voyons à l'œuvre le Cœur de Dieu, qui déborde d'amour pour les hommes.

Le désir le plus profond de Dieu, la raison pour laquelle Il nous a envoyé son Fils, c'est de pouvoir répondre à notre soif et à notre faim. L'homme s'était égaré loin des chemins de l'Amour : Dieu vient nous y ramener en nourrissant notre cœur, en nous comblant de l'abondance de ses bénédictions. Tout ce qu'Il nous demande, c'est de nous laisser rassasier par ses dons.

L'abondance et la générosité, ce sont des choses qui ne nous sont guère familières dans le monde actuel. La plupart de nos contemporains s'inquiètent à cause des préoccupations quotidiennes : comment payer le loyer, l'électricité ; comment acheter de quoi manger, prévoir des vacances, boucler la fin du mois. Dans notre monde, rien n'est gratuit, tout est compté, les choses sont chères : c'est une époque sans pitié ! Nous avons entendu dans la première lecture [prophète Isaïe] : « Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer » : cela nous a sans doute un peu fait rêver, car les biens de consommation ne sont pas gratuits ! Notre société est celle de l'abondance, les biens matériels sont en théorie à disposition de tous, mais il faut avoir assez de richesse pour les acquérir. Et ce n'est pas le cas de tout le monde : pensons par exemple à la période de Noël, où les magasins débordent de choses, mais où finalement bien peu de familles peuvent se les procurer. Dans un monde de richesses apparentes, ne pas avoir assez de biens, c'est être mis à l'écart, exclu de la communauté.

C'est pourquoi il est tellement important d'expérimenter la *gratuité*, l'amour qui ne demande rien. Seul le Seigneur donne avec abondance, gratuitement, sans exiger de contrepartie. Devant Lui, nous sommes tous pauvres, nous ne pouvons rien promettre au Seigneur en échange de ses dons ! Il veut nous combler gracieusement, spontanément, quelles que soient nos pauvretés. Il fait toujours le premier pas ; et plus nous sommes pauvres, plus Il se fait proche de nous. Ce sont des choses à se rappeler actuellement, surtout avec les réflexions autour de la "fin de vie". On nous parle de "dignité", mais notre *dignité* vient de l'Amour de Dieu, cet Amour généreux qui nous crée : personne ne peut perdre sa dignité, même dans la maladie et la souffrance. Si nous oublions cela, nous construisons un monde où l'on sera jugé sur son utilité, et où une personne pourra être considérée comme "inutile"... À notre époque impitoyable où rien n'est gratuit, chacun de nous a donc besoin d'être *aimé gratuitement*, avec générosité, sans condition. Quand Jésus a fini de nourrir la foule, il reste « douze paniers pleins » : Il a nourri tout le monde, les riches, les pauvres, les grands et les petits. L'abondance du don de Dieu dépasse tout ce qu'on peut imaginer !

Enfin, dans la deuxième lecture, saint Paul, chantait aux chrétiens de Rome l'abondance des dons de Dieu. « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution ? Non, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ ». Rien ne peut nous séparer de l'Amour de Dieu, parce que cet Amour est sans limites. Si l'on pouvait mettre des limites à la Miséricorde divine, si cet Amour dépendait de notre réponse ou de nos capacités, il ne serait pas infini, et nous pourrions demeurer à l'écart de ce don. Mais non, *rien ne peut nous en séparer*, puisqu'il est donné gratuitement dans la mesure où nous l'accueillons : nous n'avons qu'à manger et être rassasiés par le pain de Dieu.

À l'exemple du Seigneur, à nous de mettre dans notre vie la *gratuité de son Amour*. Sachons aimer gratuitement ; sachons *prier* gratuitement, prendre du temps pour le Seigneur sans compter. Sachons aussi *chanter* gratuitement, offrir à nos frères des espaces de gratuité et de beauté dans nos églises. Tout est payant, tout est cher... sauf l'Amour de Dieu manifesté aux hommes !